

ÉTUDE DE CAS N°1
TRAJECTOIRES D'UN BILINGUISME FAMILIAL
ACQUIS EN ALGÉRIE

Samia⁴ a passé sa jeunesse en Algérie et y a construit sa vie d'adulte (études, activité professionnelle, mariage). Son mari et elle ont quitté l'Algérie en 1994, durant ce que l'on a appelé « la décennie noire ». Leurs deux enfants, 10 ans et 5/6 ans, les ont rejoints peu après.

Un bilinguisme précoce

Le bilinguisme de Samia s'est construit dans la petite enfance et a été vécu pendant plus de trente ans en Algérie. Le français est entré dans la famille de Samia bien avant sa naissance. Sa grand-mère maternelle, d'origine suisse, ne parlait que le français et la propre mère de Samia a hérité de cette langue en plus de l'arabe transmis par l'ascendant paternel. Le père de Samia était également bilingue arabe-français :

« Ma mère était bilingue, mon père aussi...La mère de ma mère ne parlait que le français, elle parlait très peu l'arabe »

Le bilinguisme de Samia procède donc d'une tradition familiale : deux langues, l'arabe dialectal et le français, sont parlées naturellement au sein de la famille depuis sa petite enfance.

Le bilinguisme de Samia est avant tout un bilinguisme familial qui se comprend comme suit :
« processus par lequel de jeunes enfants apprennent à fonctionner dans deux langues par le biais des interactions familiales » (A. De Houwer, 2006 : 30).

On fait généralement la différence entre deux types de bilinguisme familial :

- celui où l'entourage familial s'adresse à l'enfant dans une 2^{ème} langue une fois que celui-ci a commencé à parler la 1^{ère} langue (phase initiale monolingue suivie d'une phase bilingue) : bilinguisme familial successif
- celui où la famille utilise dès le début les deux langues pour parler à l'enfant ; les deux langues sont acquises en même temps : bilinguisme familial simultané.

Il semble que Samia ait été élevée très tôt dans un milieu bilingue, mais il est difficile de savoir quand et comment la 2^{ème} langue s'est mise en place : en même temps que la 1^{ère} ? après la 1^{ère} ? :

« le français a tout de suite résonné à la maison, très vite le français a été une langue présente, familière. Vers, je ne sais pas, 4 ans, 5 ans, j'ai su qu'il y avait le français. [...] à la maison, la résonance, c'était la double langue »
« La première langue affective, ça a été l'arabe »

Les souvenirs de Samia sur la genèse de son bilinguisme sont vagues mais peut-il en être autrement ? On a l'impression qu'il s'agit plutôt d'un bilinguisme familial successif. L'arabe dialectal est sans doute venu en premier par les berceuses, les petits mots que l'on dit aux enfants. Cependant, la prise de conscience vers 4/5 ans qu'il y avait le français ne signifie pas

⁴ Le prénom a été changé pour des raisons d'anonymat.

que cette langue était absente jusqu'alors de son entourage proche. Elle a entendu parler le français par sa grand-mère maternelle non arabophone, et très probablement par ses parents qui avaient des pratiques bilingues. On voit combien il est difficile de poser des frontières strictes dans la chronologie des langues dans le cas de Samia.

Mais, à mon sens, le problème n'est pas tant de reconstituer dans la plus grande précision le point de départ du bilinguisme de Samia. L'important est de comprendre comment elle se représente ses premiers pas dans le bilinguisme (point de vue subjectif). Pour elle, la réalité est « *la double langue* ». Dès les premières années, des associations affectives se sont nouées entre elle et ses langues, avec un attachement pour les deux langues, plus fort pour l'arabe. Les deux langues sont étroitement imbriquées dans sa vie d'enfant comme elles le seront dans sa vie d'adulte. J'ajouterai un point pour caractériser le bilinguisme de l'enfance de Samia : on peut le qualifier d'harmonieux dans le sens que A. De Houwer donne à ce terme. Il y a bilinguisme harmonieux quand

« l'emploi et le choix de la langue ne sont pas vécus comme des problèmes » (A. De Houwer, *ibid.*, p.39).

L'adjectif « harmonieux » n'exprime pas un absolu de perfection mais l'idée que la personne vit sans conflit avec ses deux langues. Elle est à l'aise dans l'utilisation de chacune des langues, elle sait quelle langue employer selon les circonstances, elle se sent bien avec ses deux langues (le possessif a son importance).

Ce bilinguisme, Samia l'a retransmis à ses enfants en Algérie :

« Très vite on leur a parlé dans les deux langues. J'ai fait un peu comme mes parents [...] Pour moi, il y avait la nécessité des deux langues... parce que, je ne sais pas comment dire ça... parce que c'était naturel en tout cas que le français soit présent affectivement, culturellement »

Le poids de la colonisation

L'arabe et le français ne sont pas seulement des langues familiales car l'Algérie où Samia a passé sa jeunesse et une partie de sa vie d'adulte porte le poids de la colonisation. Même si elle n'a pas vécu directement la période coloniale, elle a hérité de cette histoire et les langues de son bilinguisme en sont inévitablement imprégnées. Avec le fait colonial, le français langue exogène a été imposé par la force au détriment de l'arabe langue exclue de la sphère officielle publique (administration, justice, éducation...). Ce contexte de rapports de force qui voit la dévalorisation de l'arabe a semble-t-il développé en Samia le sentiment d'une sorte de négation de son identité ainsi que de nouvelles perceptions du français, langue dominante sans laquelle on est sans pouvoir, sans laquelle la réussite sociale est impossible (*hors la langue française, on n'existait pas*). Samia évoque le paradoxe du français, à la fois langue de l'oppression coloniale et langue d'émancipation par les valeurs héritées de la Révolution de 1789 dont elle est porteuse. C'est ainsi que le français est devenu pour l'élite algérienne éduquée langue de la revendication à la liberté :

« elle [la langue française] est entrée en Algérie par le biais de la conquête, la conquête violente, la conquête des massacres, la conquête du sang, la conquête du mépris. Et en plus, on a déclassé l'arabe en tant que langue institutionnelle, langue de l'administration, elle a été déclassée et remplacée par la langue française [...] Dans les familles, disons riches, on savait parler français parce qu'elles ont compris que hors la langue française, on n'existait pas. Et la génération d'après, ils se sont saisis

de la langue française. En fait, quand on parlait de la Révolution française, des Lumières, ils n'étaient pas sourds ... c'est dans la langue du colonisateur qu'ils ont exprimé le désir de liberté, le désir d'indépendance »

Le français, héritage de la colonisation, est la langue dans laquelle Samia a fait ses études universitaires⁵. Elle a effectué son doctorat en France où elle a passé six ans, à la suite de quoi elle a enseigné la littérature dans le département de français de l'université d'Alger. Dans la génération de Samia, le milieu universitaire était très francisé, surtout à Alger, ville francophone par excellence :

« à Alger même, les générations étaient encore plus francisées qu'ailleurs ... vraiment Alger, c'est la plus francophone ... Il y a eu des générations que je n'ai pratiquement jamais entendu parler en arabe, ni arabe ni berbère, que le français [...] À l'université d'Alger, il y avait un environnement très très francophone, beaucoup plus qu'ailleurs »

Pendant la colonisation, une partie de la population s'est appropriée le français par le biais de l'éducation scolaire et universitaire et est devenue bilingue arabe-français, ou quasiment francisée. Des traditions linguistiques familiales bilingues se sont installées et se sont perpétuées dans l'Algérie indépendante. Le français, dans un pays qui affirme son arabité, a donc une position très ambivalente à l'époque dont parle Samia. La question des langues, par les enjeux identitaires, culturels, politiques et sociaux qu'elle comporte, est particulièrement sensible et encore aujourd'hui elle continue à diviser la société algérienne (G. Grandguillaume, 2002).

Quel a été l'impact d'une telle histoire sur le bilinguisme de Samia, comment a-t-elle vécu ces tensions ? Je ne le sais pas et je ne cherche pas à le savoir car cela appartient à la sphère intime de Samia. Je dirai simplement qu'il y a chez elle une grande sensibilité à la situation socio-politique faite à « ses » langues, en particulier à l'arabe. On en trouvera des traces plus loin, dans sa vie en France.

Un bilinguisme traversé par l'amour de la littérature

Comprendre le bilinguisme de Samia, comprendre la nature de son rapport au français et à l'arabe, oblige à prendre en compte une dimension personnelle essentielle : son amour de la littérature, en particulier la poésie. Cette passion a guidé ses choix professionnels : elle est devenue professeur de littérature à Alger. Pour elle, les deux langues sont inséparables de leur fonction littéraire et cela donne à l'arabe classique et au français une grande charge émotionnelle et esthétique. L'arabe classique est pour elle la langue de l'émotion poétique :

« L'arabe pour moi, dans sa résonance poétique, c'est très important [...] L'arabe classique est aussi une langue très importante, au fur et à mesure que j'avance en âge, il y a des choses profondes que j'entends en arabe »

C'est donc un bilinguisme très complexe que celui de Samia, fortement connoté historiquement, culturellement, affectivement, où le français et l'arabe sont issus d'une triple histoire, familiale et chaleureuse, coloniale et violente pour le français dominateur comme

⁵ La politique d'arabisation amorcée dès l'indépendance en 1962 n'a touché l'enseignement supérieur que dans les années 80. L'arrêté du 14 septembre 1980 proclame l'arabisation de la première année des sciences sociales, politiques, juridiques et économiques.

pour l'arabe méprisé, personnelle dans ses liens avec la littérature. Ces trois dimensions ne disparaissent pas avec la migration en France mais elles sont inévitablement modifiées par la coupure brutale avec la vie « d'avant ».

Un bilinguisme modifié par la migration

Véçu dans un contexte différent, le bilinguisme de Samia se transforme sous certains aspects. La famille est à présent dissociée : une partie est de l'autre côté de la Méditerranée (la mère de Samia et l'un de ses frères sont restés en Algérie, un autre frère est au Maroc), une autre partie est en France (Dijon, Paris). Tous ceux qui sont installés en France ont des pratiques bilingues. En effet, la tradition familiale du bilinguisme concerne sa propre famille comme celle de son mari :

« Mon frère parle les deux langues, ma belle-sœur aussi ... Ma belle-sœur a des sœurs qui habitent à Paris, c'est aussi les deux langues Du côté de mon mari il y a plein de cousins qui sont à Paris, donc ils se voient et c'est dans les deux langues. Mon frère aussi parle les deux langues, ma belle-sœur aussi. L'arabe est familial, il reste familial »

Le bilinguisme reste familial certes mais dans une famille séparée, transplantée dans un milieu francophone où l'arabe vit surtout dans les échanges entre soi.

Le statut des deux langues du bilinguisme de Samia change avec la migration. En France, l'arabe se trouve en position de langue de l'immigration et se voit à nouveau « déclassé », situation qu'elle ressent avec colère et humiliation. L'image de l'arabe méprisé entre en interaction de façon rude et vraisemblablement douloureuse, avec l'arabe de son bilinguisme où il est porteur de valeurs affectives et culturelles. Ces sentiments sont exprimés de manière très forte à propos de l'enseignement de l'arabe en France, enseignement selon elle négligé, laissé à l'abandon :

« je suis totalement en colère et totalement indignée [...] Il y a eu une génération de grands agrégés en arabe, il y a eu de grands enseignants véritablement bilingues en France... Et puis après, il y a eu de l'ignorance, du mépris. Je trouve ça scandaleux, insultant de la part des institutions Ils ne sont pas fichus, avec les jeunes d'origine maghrébine, avec l'histoire, ils ne sont pas fichus d'assurer dans la durée, dans la permanence, dans l'excellence, l'enseignement de l'arabe ! Voilà. Ils ont laissé la place à d'obscures mosquées ... ils laissent les gens se débrouiller tout seuls »

L'allusion de Samia à l'histoire, est une sorte de preuve à charge contre les institutions françaises oublieuses du passé. La question de l'arabe est un point sensible dont certaines racines remontent à l'époque coloniale et qui dans son nouvel environnement reste un thème conflictuel.

L'attachement à la littérature ne s'est pas relâché. Mais il a pris d'autres chemins : Samia n'enseigne plus la littérature, elle est à présent écrivain et partage son amour de la poésie dans des lectures publiques. Dans ses choix de textes, et chaque fois que c'est possible, elle essaie de faire résonner la langue arabe avant de passer à la version française :

« je fais des lectures de poésie et quand je peux trouver des textes en arabe, un ou deux textes, je le fais en arabe [...] Quand je peux lire en arabe, quand je trouve des

textes en arabe, je les lis en arabe [...] « Régulièrement je lis, voilà, c'est très littéraire, affectif »

Sa relation aux textes littéraires explique sans doute son exigence envers la qualité de la langue : on doit en prendre soin. Samia constate, avec un regret mêlé d'intention critique, le laisser-aller dans l'usage du français en France – chez les « Français-Français » comme elle dit – qui contraste avec l'attention portée à la correction de la langue en Algérie :

« les subjonctifs et les conditionnels étaient respectés, plus respectés qu'ici ... Dans les mails, j'ai plein de copines qui écrivent n'importe comment ... elles ont une sorte de... comme, bon, c'est notre langue, on en fait ce qu'on veut. Les Européens qui parlent très bien le français, j'ai remarqué que dans leurs mails ils écrivaient très bien le français, mais vraiment très très bien. C'est un phénomène qui devient très rare chez les Français-Français, comme si c'est leur langue, on n'en prend pas soin, on n'en prend pas soin, ça c'est frappant ! »

Samia « prend soin » du français pour elle-même et dans l'éducation de ses enfants. Elle tient à ce qu'ils parlent un 'bon' français quand ils s'adressent à elle :

« je leur dis 'entre vous, vous parlez comme vous voulez, mais quand vous me parlez, je veux comprendre' (rires). Très tôt j'ai réagi contre 'truc', 'machinchouette', je les ai embêtés avec le dictionnaire 'regarde dans le dictionnaire !' »

Le bilinguisme de Samia, dans ses dimensions entremêlées, continue à vivre en France mais différemment. En Algérie, le français et l'arabe avaient pour elle des fonctions et des valeurs plurielles ; il en est de même en France mais avec des déplacements. L'arabe, langue aimée, est ici langue minorée, voire dépréciée, « à nouveau » pourrait-on dire. Dans sa vie quotidienne, l'arabe résonne moins qu'avant. Le français est la langue naturelle du nouvel environnement où elle se trouve. L'arabe est en position faible, langue sans statut, et Samia regrette que la langue ait peu de place dans l'enseignement universitaire français :

« A Lyon, il y a des enseignements universitaires, de vrais enseignements en langue arabe, ce qui n'existe pas à Besançon. C'est un grand chagrin pour moi qu'il n'y ait pas cela à Besançon »